

Depuis 20 ans, le Mundaneum rattrape le temps perdu

MONS L'utopie d'Otlet et La Fontaine s'est fondue dans le XXI^e siècle

► Il y a cent ans à Bruxelles, deux visionnaires rêvaient d'un monde où l'échange de savoirs favoriserait la paix entre les hommes.

► Depuis deux décennies à Mons, le Mundaneum met les technologies d'aujourd'hui au service de cette ambition.

Le contraire eut été un comble pour une institution qui a vocation à conserver et mettre en valeur de vieux papiers : depuis les premiers pas du Mundaneum, l'équipe du centre d'archives a précieusement préservé les documents qui ont jalonné la vie du projet depuis que l'idée fut lancée de transférer à Mons les collections entreposées et oubliées à Bruxelles et Liège. Ils racontent comment et pourquoi une idée née au début du XX^e siècle s'inscrit pleinement dans les évolutions de notre nouveau millénaire.

Dans sa version montoise, le Mundaneum célèbre ces jours-ci les vingt ans de son installation dans les locaux d'un ancien magasin coopératif de la rue de Nimy. Lorsque les premiers visiteurs ont découvert la scénographie de François Schuiten et Benoît Peeters en 1998, l'idée initiale avait déjà parcouru un sacré bout de chemin. À la veille des festivités prévues pour cet anniversaire, Jean-Pol Deplus a donc effectué une plongée aux sources du projet montois, dont il est le président.

Retour en 1992. Elio Di Rupo est membre du gouvernement de la Communauté française et Deplus travaille à son cabinet lorsqu'il entend parler pour la première fois de ce Mundaneum inconnu au bataillon des institutions culturelles francophones. Le conseiller se fait expliquer l'incroyable potentiel du travail mené au début du siècle par deux Belges visionnaires et presque oubliés : Paul Otlet et Henri La Fontaine, qui fut Prix Nobel de la Paix en 1913.

Dans un carton qui a résisté au temps, Jean-Paul Deplus redécouvre avec émotion la première note rédigée à l'intention de son « patron » qui n'est pas encore bourgmestre de Mons. Réponse laconique de Di Rupo, à la main sur la feuille dactylographiée à l'ancienne : « *TB. On avance !* ». Il n'est pas encore question de devenir capitale européenne de la culture, mais le chef-lieu du Hainaut cherche déjà

à développer le créneau des arts et du savoir. Le Mundaneum fera partie de l'aventure.

Au croisement des années 70 et 80,

Liège, Namur, Charleroi et Mons avaient réalisé un partage entre frères des compétences en voie de fédéralisation, et la Cité du Doudou avait hérité des matières culturelles. « *À ce titre, nous pouvions donc revendiquer le transfert des collections du Mundaneum, propriété de la Communauté française*, souligne le président. *Il y avait aussi dans l'air cette idée de Mons ville cognitive, au départ des universités et des écoles. Les archives pouvaient renforcer cette vision.* »

Pourquoi pas ? Mais du Mundaneum, on ne connaissait alors que deux choses : les incroyables meubles-fichiers répertoriant le savoir universel (ils se trouvaient alors à la Bibliothèque royale) et les masses de papiers entreposés dans la capitale : six kilomètres d'archives, entre vieux rapports, journaux, affiches, cartes postales et documents divers. Une noria de camions effectua des navettes jusqu'à Mons pour y déposer, une fois pour toutes, les caisses en carton remplies de cette invraisemblable collection.

Sans oublier Otlet et La Fontaine, le Mundaneum s'inscrit pleinement dans son époque depuis vingt ans déjà

Comment présenter tout cela au public ? « *Avant même d'envisager l'ouverture d'un lieu permanent, nous avons monté une exposition en plein centre-ville*, se souvient Jean-Pol Deplus. *Le principe était simple : on ouvre une boîte parmi toutes les autres et on expose ce qu'on y trouve. Celle que nous avons retenue ra-*

contait l'histoire de l'imprimerie à Mons depuis la Révolution française. Le public a vite accouru. »

Otlet et La Fontaine avaient entretenu un rêve un peu fou. Leurs compétences et leurs visions se complétaient. Le premier voulait concentrer le savoir universel en un lieu unique et accessible par tous. On lui doit la classification décimale universelle (DCU), référence essentielle pour d'innombrables bibliothèques. Le second était un pacifiste de haut vol. Il voyait dans l'échange des savoirs entre les hommes et les peuples le passage obligé

pour un monde réconcilié avec lui-même. « *Ils ont été dépassés par leurs utopies et ont été oubliés* », conclut Jean-Pol Deplus.

À Mons, la deuxième vie du Mundaneum a bénéficié d'un gros coup de pouce du destin : « *Le projet a épousé l'évolution des technologies avec le développement d'internet, de Google et des technologies numériques*, explique Delphine Jenart, directrice adjointe. *L'idée que le Mundaneum était l'ancêtre d'internet et même un "Google de papier" nous a permis de trouver un bon segment pour expliquer notre originalité. La presse du monde entier a embrayé. Une collaboration étroite avec Google, dont le Data Center se situe à Mons, s'est mise en place.* »

De la fiche de papier au fichier numérique : le Mundaneum s'est imposé une double mission, dans l'esprit des pères fondateurs. « *Nous poursuivons la numérisation des archives qui nous ont été transmises et nous utilisons les développements numériques les plus récents pour sensibiliser le public au rôle que peut jouer la connaissance dans la sauvegarde de la paix.* »

À la fois pôle culturel, témoignage patrimonial et centre de recherche, le Mundaneum cherche parfois sa voie dans le paysage montois. Il y occupe pourtant une place déterminante : « *Nous essayons de donner du sens en développant l'éducation aux médias et le développement de l'esprit critique, par exemple en réalisant un travail sur les fake news* », détaille Delphine Jenart.

Unaniment reconnu comme avant-garde de notre web, le Mundaneum des années 2000 cherche toutefois à développer sa propre histoire. L'Unesco l'a inscrit en bonne place au registre « Mémoire du monde » et l'Union européenne lui a accordé le label « L'Europe commence aujourd'hui » qui met en évidence les éléments du patrimoine qui ont aidé le projet communautaire à prendre racine. Sans oublier Otlet et La Fontaine, le Mundaneum s'inscrit pleinement dans son époque, depuis vingt ans déjà. ■

ERIC DEFFET

L'ÉVÈNEMENT**Un patrimoine insolite à découvrir ce week-end**

Les vingt ans du Mundaneum dans sa version montoise s'inscrivent ce week-end dans le programme des Journées wallonnes du Patrimoine. Thématique générale : le patrimoine insolite, on ne fait pas mieux. Le corps du programme s'organise autour d'une exposition sur le thème « De la caisse à bananes au fichier numérique », qui retrace l'histoire du projet entre l'arrivée des collections à Mons dans des conditions rocambolesques et l'exploitation contemporaine de celles-ci. Un focus est notamment mis sur la reconnaissance internationale de l'originalité de l'utopie d'Otlet et La Fontaine. Les locaux de la rue de Nimy ac-

cueillent aussi quatre artistes plasticiens qui s'appuient sur les technologies numériques pour s'exprimer : Alexis Choplain, Sandrine Morgante et Martin Pirson, Emmanuel Selva et AToN. Ce vendredi à 18h30, le Mundaneum recevra aussi un ami : Thierry Geerts, directeur de Google Benelux pour une conférence sur le thème « Comment réinventer le monde ? ». Auteur de *Digitalis* (éditions Racine), Thierry Geerts compte parmi les spécialistes qui voient dans le Mundaneum et la Cité mondiale des sources d'inspiration d'une grande richesse en ce début de siècle.

E.D.

Du 7 au 9 septembre au Mundaneum, rue de Nimy 76 à Mons, en collaboration avec la Maison Losseau toute proche.
www.mundaneum.org